

# PREDILIFE : LA BOURSE ET L'AVIS PRÉDICTIF

**C**'est sur un terrain miné par les incertitudes que Predilife, championne de la médecine prédictive, s'aventure. Malgré l'instabilité boursière des dernières semaines, la société parisienne lance son introduction en bourse, sur Euronext, afin de lever 7 M€. Créée en 2004 par Stéphane Ragusa, mathématicien et biologiste, basée dans les locaux de l'institut Gustave Roussy, Predilife, autrefois dénommé Statlife, a mis au point une solution logicielle d'évaluation des risques de cancers du sein chez les femmes, Mammorisk.

Le dépistage du cancer du sein est gratuit et généralisé, depuis près de trente ans, dans la plupart des pays occidentaux. Mais le caractère systématique et non spécifique de ces programmes a montré ses limites : faux positifs, sur-traitements et cancers radio-induits, lorsque le risque est sur-évalué, cancers d'intervalle (qui se développent entre deux examens) quand il est sous-

évalué... L'ambition de Predilife est de permettre une évaluation personnalisée du risque, permettant ensuite aux médecins de proposer un suivi spécifique. Mammorisk se base sur un outil de « scoring » intégrant plusieurs critères (âge, antécédents familiaux, densité mammaire). Une fois collectées, ces données sont comparées à celles tirées de plusieurs cohortes de femmes (lire chiffre clefs) suivies sur une longue période et qui ont, pour une fraction d'entre elles, développé un cancer. Au cœur de la technologie, un modèle mathématique d'analyse de données, dit « méthode des voisins », développé par Stéphane Ragusa, un logiciel de mesure



Stéphane Ragusa

« Des capitaux pour financer le déploiement commercial. »

grande partie les capitaux levés pour financer son déploiement. La stratégie ? Convaincre certains centres hospitaliers de référence de proposer le test à une fraction de leur patientèle, elle-même prête à déboursier de sa « poche » quelques centaines d'euros (hors consultation), voire de persuader, aux États-Unis notamment, certains payeurs privés de couvrir partiellement le test. Le chiffre d'affaires de Predilife, qui ne dépassera pas 30 k€ cette année, devrait atteindre 13 M€ en 2021, selon les prévisions des analystes, pour assurer à la société ses premiers profits opérationnels, et à ses actionnaires la maîtrise du risque financier. ●

de la densité mammaire, DenseeMammo, et un test génétique (phénotypage), tous propriétaires.

## Ambitieuses prévisions de croissance

La fiabilité de Mammorisk, par rapport aux autres scores disponibles, lui a valu d'être désigné comme outil exclusif de l'étude clinique MyPebs, financée par l'Union européenne, qui prévoit le recrutement de 85 000 femmes à partir de 40 ans pour évaluer l'intérêt d'un dépistage personnalisé - par rapport au dépistage de masse. En attendant les résultats, d'ici 2025, de nouvelles directives de santé publique, un remboursement de Mammorisk et l'ouverture potentielle d'un immense marché, Predilife entre dès à présent en phase commerciale. La société parisienne a déjà mis sur pied une équipe commerciale, sous la houlette du nouveau COO, Pierre Verdet (lire Biotech Finances n°832) et utilisera en

**1,5 million**

Le score Mammorisk s'appuie sur trois cohortes : celle du Breast Cancer Surveillance Consortium (BCSC, États-Unis, un million de femmes), de l'Inserm (100 000 femmes) et de l'Institut national du cancer (300 000 femmes). Le test génétique intégré à Mammorisk a été développé sur la base de travaux menés sur l'étude de 106 000 femmes (BCSC).

**30**

C'est le nombre de centres hospitaliers proposant Mammorisk en Europe et aux États-Unis, dont en France la Pitié-Salpêtrière et l'Hôpital américain de Neuilly.

**6,6 M€**

Ce sont les sommes levées, en capital et emprunts, par Predilife depuis sa création. Stéphane Ragusa détient 66 % du capital avant IPO. La valorisation « pre-money » de la société est évaluée à près de 40 M€ par les analystes.

*Pierre-Louis Germain*